

Les Apprentis Sorciers



François Stemmer – Metteur en scène /
Chorégraphe

Soline de Warren – Assistante de création

Les apprentis sorciers ce sont
cinq skateurs et skateuses.

Cinq individualités, sept
histoires, sept regards.

Cinq écritures.

Une bande, mouvante et bruyante.

Une passion, le skateboard.



Individus en devenir.

Détourneurs d'objets.

Créateurs d'espaces.

Sensation de liberté.

Note d'intention

Là où ma première création SEVENTEEN mettait en scène des adolescents seuls, se croisant et se rencontrant rarement, je veux avec LES APPRENTIS SORCIERS articuler mon propos autour de la notion de bande.

Bande ou meute composée de 5 individualités, tous soudés autour d'une passion commune : le skateboard.

Je veux mettre en lumière la puissance et l'éclat de ce bloc humain mais aussi l'exploser et exposer les individus qui le composent, séparément.

Une bande, une passion, l'humain et l'isolement seront les 4 piliers de cette pièce qui mêlera musique, sons, mots, mouvements et danse.



Note de mise en scène

Passer de la force à la fragilité, du groupe à la solitude, du sentiment d'invincibilité à celui de vulnérabilité, passer du bruit au silence, de la certitude au doute, de la lumière à l'ombre et de l'ombre à la lumière.

Les chorégraphies seront créées en partant à la fois des mouvements instinctifs que chaque partie de leur corps dessine naturellement dans l'espace quand ils roulent, sautent et chutent mais aussi de ceux très techniques, spécifiques à chaque figure, à chaque saut, qu'ils apprennent et répètent inlassablement jusqu'à les réussir.



Les textes dits, projetés ou diffusés sur scène seront écrits par les interprètes. Ils s'exprimeront à partir de titres de poèmes qu'Arthur Rimbaud a écrits adolescent pour développer une pensée et laisser aller leur imagination.

Sensation, Une Saison en Enfer, Matin, Honte, Le Mal, l'Impossible, Le Bateau Ivre, Vie,... le corps de ces poèmes disparaîtra, seuls les titres resteront. Les mots, la pensée, la poésie de Rimbaud, tout cela s'effacera, laissant la place aux mots nouveaux de ces autres adolescents.

L'ambiance sonore de la pièce mêlera les sons produits par les skateboards en direct sur le plateau et ceux préalablement enregistrés en studio. Ajoutés aux râles, soupirs et expires que dégagent les skateurs lors des sauts qu'ils exécutent et des chutes qu'ils subissent, tous ces bruits mécaniques et ces sons naturels, mixés et omniprésents, accompagneront et amplifieront leur présence aussi bien qu'ils souligneront par leur absence, un manque, un vide.

Les mots

Comme sur mes deux précédentes créations, SEVENTEEN et INTIMITÉ, les mots seront ceux des jeunes avec qui je vais travailler.

Peu importe le style et la forme, c'est le fond qui m'intéresse, leur histoire à chacun/une, leur vision du monde.

Dans Les Apprentis Sorciers, ce sont des paroles rares et précieuses par leur vérité qui seront égrainées tout au long de la pièce. Elles ponctueront les mouvements et les chorégraphies de groupe, elles raconteront l'intime qui les habite quand ils sont seuls.

La source de leur inspiration et du développement de leur pensée sera celle des titres de poèmes d'Arthur Rimbaud. Seulement le titre. Une Saison en Enfer, Illumination, Le Bateau Ivre, Sensation, Matin, Adieu, Enfance, Matinée d'ivresse, L'Homme juste, Exil, Mémoire ou encore Larme.

Que sera Le Bateau Ivre d'un jeune du 21^{ème} siècle, quelles seront les Illuminations d'un/d'une autre. Tout un nouveau monde sépare le siècle de Rimbaud de celui que vivent les jeunes aujourd'hui. Tout a changé dans la forme, en surface, mais dans le fond, les interrogations, les colères, les envies, les rêves, les buts, les luttes, les visions, les révoltes et les déceptions ne sont-elles pas les mêmes chez tous les jeunes depuis que l'Homme existe ?

Rimbaud a *"essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chaires, de nouvelles langues"*, il a *"cru acquérir des pouvoirs surnaturels"*. N'est-ce pas ce que la jeunesse porte ? Cette envie d'essayer de réinventer le monde ! Cette illusion d'être indestructible !

C'est cette part de parole-là que je veux libérer, que je veux mettre en avant et faire entendre.

Outre les 4 jeunes skateurs et le musicien, je souhaite faire intervenir un/une huitième jeune auteure qui, en regard extérieur, écrira, à contrario des jeunes, sur la puissance et la force que dégagent ces êtres en bande.

Tous ces mots, toutes ces pensées seront dites, diffusées ou projetées pendant la pièce. Elles ponctueront et/ou accompagneront les passages chorégraphiés. Ces textes très intimes raconteront la fragilité de l'individu quand les chorégraphies et les mouvements de groupe montreront la force et la puissance d'un groupe.

Une chorégraphie skatée

L'observation attentive de plusieurs groupes de skateurs, place de la République notamment, m'a d'abord conduit à poser plusieurs constats :

- Être debout sur une planche à roulettes, trouver et tenir l'équilibre aussi bien à l'arrêt qu'en mouvement, voilà la base à acquérir pour skater.
- Chaque figure est un mouvement qui commence par une prise d'élan, de vitesse, qui se concrétise par un saut et se termine par une réception.
- Pour chaque mouvement tout le corps est engagé. Les pieds, les chevilles et les jambes dirigent la planche, propulsent et maîtrisent le reste du corps. Le bassin, le buste et les bras maintiennent l'équilibre.
- Comme en danse, chaque figure, chaque enchaînement nécessite de longues heures de travail et de persévérance. Le placement minutieux des pieds, la prise de vitesse, la force donnée à une impulsion et la précision de la réception fait qu'une figure sera réussie ou non.
- A l'arrêt sur une planche, le corps n'est jamais immobile, il est en permanence à la recherche de l'équilibre. Ce sont les pieds sur la planche qui se placent au centimètre près, ce sont les chevilles qui pivotent de l'avant à l'arrière, c'est le bassin qui se cambre et se redresse, ce sont les bras qui se placent dans l'espace.
- En mouvement, l'équilibre se trouve plus naturellement, c'est alors la technique spécifique à chaque sot qui prévaut.

En les observant de plus loin, en prenant le recul nécessaire à une vue d'ensemble, j'ai retrouvé tous les codes d'une représentation chorégraphique. Les êtres concentrés en coulisses se préparant à entrer sur scène, leur corps et leur esprit tout en attente, prêts à jaillir. L'entrée sur scène sous le regard des autres, piétons/public et camarades. L'exécution de sa partition, de ses figures, la sortie de scène.

J'ai ensuite voulu me rassurer quant à la possibilité de chorégraphies synchronisées. Je suis allé les voir, leur ai parlé de mon projet et leur ai demandé d'exécuter une figure ensemble. Quatre ont accepté et m'ont proposé de réaliser un **ollie** :



Après avoir répété une vingtaine de minutes avec eux en leur donnant le top départ et le top pour le saut, j'avais un ollie synchronisé, réalisé par quatre jeunes n'ayant jamais travaillés ensemble auparavant.

L'autre élément important dans le skate est le son. Celui de la planche qui roule, qui quitte le sol, qui retombe sur ses roues ou sur la planche mais aussi le silence qui est très présent quand les planches se taisent. Il y a aussi le son des corps qui tombent et les râles que certains jeunes poussent dans l'effort. Ces sons et ces silences sont la musique qui les accompagne et rythme leur chorégraphie.

Toutes ces observations m'amènent à penser que le skate, considéré comme un sport, est aussi un art tant les efforts, la rigueur et la concentration sont considérables dans les deux disciplines pour atteindre un haut niveau et tant la recherche de beauté par le mouvement et la notion d'esthétique y est importante. En compétition, par exemple, les skateurs sont jugés non seulement sur la technique et la performance mais aussi sur la créativité et le style tout comme en danse.

Dans ma première pièce SEVENTEEN, je faisais se rencontrer un danseur et un rider (BMX). Après un round d'observation je demandais au danseur de reproduire avec son corps les sots, figures et déplacements du rider sur son vélo puis demandais au rider de reproduire les mouvements, figures et phrases du danseur. Très vite il n'y avait plus sur le plateau un artiste et un sportif mais deux artistes, deux danseurs exécutant un duo.

Pour la création des Apprentis Sorciers, et en ne m'appuyant que sur des skateurs, je veux rechercher le même résultat, que le public ne sache pas s'il voit des danseurs qui font du skate ou des skateurs qui dansent. **L'écriture chorégraphique sera inédite, ne puisant sa source que dans le vocabulaire et la gestuelle du skate,** elle sera donc aérienne par les sauts,

technique et minutieuse tant chaque mouvement, chaque figure demande un placement et une utilisation précise de chaque partie du corps, elle sera aussi frontale et circulaire, spectaculaire par l'audace des figures et des enchainements réalisés, seul ou en groupe.

Les chutes seront parties intégrantes de la chorégraphie, elles sont inévitables, elles illustrent les difficultés, les risques de la discipline mais aussi l'acharnement et la volonté du skateur qui se relève et recommence sans cesse une figure jusqu'à la réussir et ainsi évoluer.

C'est une bande, une horde solidaire qui évoluera sur scène. En groupe ils dessineront des trajectoires, les uns derrière les autres, les uns à côté des autres, sur une même ligne, en quinconce, en cercles serrés ou élargis, traversant le plateau de cour à jardin et du fond de scène à l'avant-scène, jouant sur la vitesse et la lenteur en ne s'accompagnant que de la musique, du tempo, du rythme et des sons que les planches produisent naturellement.

Sur les 5 skateurs/skateuses, 4 auront un très bon niveau et 1 sera débutant. En incorporant cette figure de l'apprenti au sein d'un groupe d'experts, je souhaite mettre en lumière toutes les difficultés que rencontre celui qui se lance corps et âme dans l'apprentissage d'une discipline qui le passionne et qu'il sait difficile. Cela sous le regard des autres, de ceux qui maîtrisent, qui sont d'un niveau supérieur et qui l'ignorent au début mais qui, face à son acharnement à vouloir y arriver, finissent par le soutenir, le conseiller, l'aider et l'incorporer au groupe. J'illustrerai cela par des duos tout en douceur, tout en attention, ou un "grand" soutiendra, accompagnera et prendra soin du "petit" tout au long de son évolution. La puissance, la vivacité et le vacarme des **chorégraphies de groupe** en opposition à la douceur et la délicatesse des **duos intimes**.



Musiques

Léo Mirlande

Technique

Vidéoprojecteur

Ecran

Micros

Accessoires

Skateboards



EQUIPE ARTISTIQUE

François Stemmer - Metteur en scène - Chorégraphe

Photographe du travail d'Yves-Noël Genod, Oliver Dubois, David Bobée et Sylvain Dufour, auteur, metteur en scène et performeur, François Stemmer a une formation pluridisciplinaire qui mêle à la fois le théâtre (conservatoire de Nice) et le rapport au corps et à l'espace (l'école du Passage à Paris).

Sa connaissance de la poésie d'Arthur Rimbaud (*Une Saison en Enfer*, tournée de 2 ans), de Paul Verlaine (performance *Poème* autour de ses poésies érotiques dans des festivals de danse et performances), son rapport à l'écriture (publication de la nouvelle *La tour Eiffel à Venise* aux éditions Léo Scheer) et au jeu le poussent à créer sa propre structure : la Compagnie François Stemmer. Il peut ainsi expérimenter une nouvelle forme de travail corporel sur la simple présence naturelle des corps, la construction d'une écriture chorégraphique du mouvement instantané, scénique et esthétique.

Sa première création "**SEVENTEEN**" s'est jouée en 2013-2014 au Théâtre du Préau (CRD de Vire), à La Friche La Belle de Mai en partenariat avec le Théâtre Massalia et le Théâtre de la Cité, au Centre Pompidou - Studio 13/16, au Point-Ephémère lors du Festival Petites Formes (D)cousues, en 2015 au CDN de Béthune et au CCN de Roubaix et en 2016 au CDN de Rouen, à Paris à la MPAA et en 2017 à Bamako - Mali.

Ses autres créations **INTIMITÉ, MY LITTLE POETIC ROOM I - II** et **1 Ado - 1 Œuvre** se sont jouées à Paris au Carreau du Temple, au Point-Éphémère, au Centre Pompidou et à Nice au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain en 2016/17. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, **LES APPRENTIS SORCIERS**, (coproduction Ballet du Nord - CCN de Roubaix, en partenariat avec Le Carreau du Temple, l'Étoile du Nord et la Théâtre Paris - Villetta) et se jouera sur la saison 17/18 au Théâtre de l'Étoile du Nord, au Grand Bleu à Lille et au Safran à Amiens.

Soline de Warren - collaboratrice artistique

Après des études littéraires et un mémoire de maîtrise sur la poésie et l'art numérique dans le spectacle vivant, elle suit une formation théâtrale et travaille en tant que collaboratrice artistique auprès des metteur-e-s en scène de Théâtre (Jean-François Peyret, Gilles Cohen, Charles Berling, Christiane Cohendy, Razerka Ben Sadia Lavant et Nicolas Bigards), d'Opéras : Ingrid Von Wantoch Rekowski et au Cinéma

avec Claire Simon. Elle participe à divers actions-performances mêlant la voix et le corps en jeu (Boris Charmatz, Lenio Kaklea, François Chaignaud et Lydia Lunch) Parallèlement elle assure la coordination artistique et technique du Magic Mirror « le Dansoir » pour une programmation de danse, musique et art numérique sur le parvis de la BNF (4 saisons de 2008 à 2011). Collaboratrice artistique de François Stemmer (2013-2017).

Interprètes

David le Thai : Skateur, Danseur au Ballet de Marseille, il a ensuite dansé avec Olivier Dubois dans Elégie et Auguri. Il pratique le skate depuis 10 ans.

Maxime Michel : Skateur, danseur (Cie Les Débutantes), vidéaste.

Maxime Pellaton : Skateur, photographe.

Amel Daboussi : Skateuse.

Léo Mirlande : Musicien, auteur, compositeur.



Compagnie François Stemmer

Direction artistique : François Stemmer

Collaboration artistique :
Soline de Warren

Accompagnement et diffusion : Sabine Dacalor

Contact :

ciefrancoisstemmer@gmail.com

Site internet : www.ciefrancoisstemmer.com

Production (en cours) :

Compagnie François Stemmer
Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais
Etoile du Nord - Paris / Ville de Paris

Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette et du Carreau Du
Temple - Paris



Compagnie François Stemmer
Chez M.Gonzalez, 6 passage Turquetil 75011 Paris
N° Siret : 751 984 733 00012 **code APE : 9001Z**
Licence d'entrepreneur catégorie, N° 2-1060817